

1. Projet

Au fil de son travail, Anna Haifisch déploie une poésie graphique et littéraire des hétérotopies, ces lieux à la fois hors du monde ordinaire et d'une navrante banalité. Elle y invite à une réflexion sur les conditions de la création artistique et sur le potentiel utopique de l'imagination. Anna Haifisch travaille avec un humour laconique sur une combinaison de dessins et de textes dans lesquels les genres de la bande dessinée, du dessin libre, de l'illustration et de la gravure s'entrecroisent. Elle compte ainsi parmi les voix les plus singulières de la bande dessinée contemporaine.

Dans l'œuvre d'Anna Haifisch on trouve, parmi bien d'autres figures : de fragiles souris en résidence de création qui tentent de dessiner alors qu'une puissante tempête de neige les isole du reste du monde ; Walt Disney, Saul Steinberg et Tomi Ungerer traversant une crise de nerfs sur le bord de la piscine d'une maison de repos nommée le « Pavillon des visionnaires » ; des autoroutes mythiques de Los Angeles, où les panneaux publicitaires continuent d'entretenir le rêve californien.

Cette première exposition monographique d'Anna Haifisch en France présente, outre des œuvres déjà publiées, de nouvelles productions créées spécialement pour l'occasion.

Commissariat : Anna Sailer, conservatrice du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration



Anna Haifisch,, Triptyque de Strasbourg, 2023.
Encre noire et couleur numérique, impression sur Dibond © Anna Haifisch

2. Anna Haifisch

Anna Haifisch (* 1986) vit et travaille à Leipzig. Parmi ses publications, on compte *Chez Schnabel* (2022), *The Artist 3. Ode an die Feder* (2021), *Souris en résidence* (2022), *Gnocchi Gnocchi - who's there ?*, en collaboration avec Stefanie Leinhos (2020), *Schappi* (2019), *I can't find my shoes* (2019), *The Mouse Glass* (2018), *The Artist 2 – Le cycle éternel* (2018), *The Artist* (2016), *Drifter* (2017), *Clinique von Spatz* (2015), *Don't Worry* (2015). La plupart de ses livres sont parus en anglais, allemand et français.

En 2021, Anna Haifisch a obtenu le prix artistique LVZ ; en 2020, elle a été récompensée par le prix Max und Moritz en tant que meilleure artiste de bande dessinée de langue allemande. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre d'expositions individuelles notamment au musée Folkwang d'Essen (2023), à la Kunsthalle d'Osnabrück (2022) et au musée des Arts appliqués de Leipzig (2022).

Outre son travail dans la bande dessinée et le dessin libre, elle réalise régulièrement des illustrations pour la presse, notamment pour *Bloomberg Businessweek*, *WOZ Die Wochenzeitung*, *The New York Times*, *Süddeutsche Zeitung* et *SZ Magazin*, *Tagesspiegel*, *Die Zeit*, *Zeit Campus*, *El Pais S MODA*, *Frieze*, *The New Yorker*, *The Guardian*, *FAZ*.



Anna Haifisch @ Matthew James-Wilson

3. Parcours

Introduction

Alors qu'une puissante tempête de neige les isole du reste du monde, de fragiles souris en résidence d'artistes tentent de dessiner malgré tout. Sous une chaleur torride, Walt Disney, Saul Steinberg et Tomi Ungerer s'aident à sortir d'une crise de nerfs lors d'un séjour au « Pavillon des visionnaires ». Mais sur les autoroutes mythiques de Los Angeles, les panneaux publicitaires continuent d'entretenir le rêve californien.

Au fil de son travail, Anna Haifisch déploie une poésie graphique et littéraire des hétérotopies, ces lieux à la fois hors du monde ordinaire et d'une navrante banalité. Elle y invite à une réflexion sur les conditions de la création artistique et sur le potentiel utopique de l'imagination. L'artiste, née à Leipzig en 1986, travaille avec un humour laconique sur une combinaison de dessins et de textes dans laquelle les genres de la bande dessinée, du dessin libre, de l'illustration et de la gravure s'entrecroisent.

Il s'agit de la première exposition monographique d'Anna Haifisch en France. On y découvre, outre des œuvres déjà publiées, de nouvelles productions créées spécialement pour l'occasion. Ces dernières sont présentées dans deux nouveaux espaces d'exposition : à l'extérieur, sur la façade de l'accueil, et dans la salle centrale du musée.

Salle 1

Dans l'atelier

Les illustrations à l'encre en grand format de la série *Stilleben* (nature morte) présentent de diverses manières l'atelier de l'artiste. En noir et blanc et dans un style de peinture traditionnel, le décor est figé dans l'instant. En contradiction apparente avec le caractère vivant et productif d'un atelier d'artiste, les cartons d'archives s'empilent, abritant des projets achevés.

Anna Haifisch publie depuis 2008 une colonne hebdomadaire dans le magazine américain *Vice*. Elle a créé dans ce contexte un personnage d'artiste devenu par la suite le protagoniste de la trilogie *The Artist*. La vie dans le milieu de l'art est également illustrée dans d'autres publications telles que *Clinique von Spatz* ou *Souris en résidence*. Les aléas créatifs, sociaux et économiques de la vie d'artiste sont le fil rouge qui relie ses œuvres. La narration en dit beaucoup sur la manière dont les dessins ont vu le jour.

Stilleben présente d'innombrables références à sa vie. Placés côte à côte sans ordre particulier se mêlent des livres sur la forme poétique du haïku (qui revient dans *Clinique von Spatz*) ou sur de grands maîtres tels que Sempé, des écrits de Kafka, des tasses Snoopy, des boîtes de conserve Bonduelle rappelant la publicité « Zartgemüse » de Tomi Ungerer, des crayons et des pinceaux. L'atelier, en tant qu'espace culturel dans sa dimension la plus intime, s'élargit au fil des salles d'exposition jusqu'à devenir un espace public que l'artiste appréhende comme une surface visuelle dans ses dessins sur les États-Unis.

Outre la série de natures mortes et de dessins de *The Artist*, on trouve dans la vitrine table des illustrations pour des magazines et des journaux ainsi que, dans la salle 5, des sérigraphies de différentes phases de création de l'artiste.

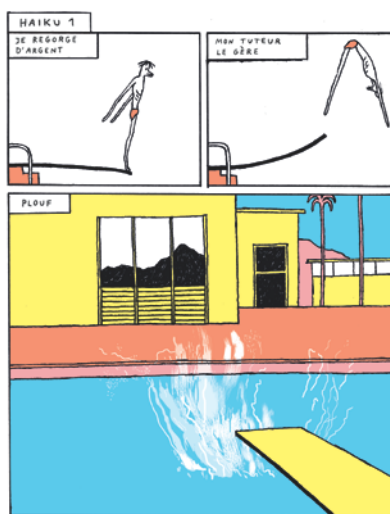
Salle 2

Clinique von Spatz

La série de dessins *Clinique von Spatz* est issue de la bande dessinée éponyme d'Anna Haifisch, publiée en 2015. Pour l'impression, l'artiste a coloré en aplats ses dessins noirs à l'encre de

Chine, restreignant comme à son habitude les couleurs à quelques tonalités vives. La clinique von Spatz se trouve sur les collines de Santa Monica. Il s'agit d'une maison de santé pour artistes et employées du show-business en quête de repos. Dans cette clinique, également appelée le « Pavillon des visionnaires », l'art est à la fois la cause et la solution des blessures de l'âme. Pour le bien-être de ses patientes, la directrice zélée et dévouée de la clinique met ainsi à leur disposition des ateliers, des fournitures pour artistes et une galerie, elle leur prescrit de la pâte à modeler pour créer et du Prozac pour se calmer. Sous la torride chaleur californienne, dans les frais espaces intérieurs carrelés et au bord de la piscine qui s'étend paresseusement, de célèbres dessinateurs s'entraînent pour sortir de leur crise artistique : Walt Disney (le narrateur), Saul Steinberg, Tomi Ungerer...

Le cadre que trace Anna Haifisch dans *Clinique von Spatz* est à la fois clinique, plateau de tournage, hôtel spa et univers artistique ; avec un humour laconique et une sèche mélancolie, elle y présente une sorte de « méta-bande dessinée » sur la création artistique. Ce faisant, elle montre le lien particulier qui existe pour elle entre langue et dessin : par exemple, la forme à trois vers du haïku devient, à trois reprises, un principe structurel dans la bande dessinée.



Anna Haifisch, Planche pour *Clinique von Spatz*, 2015.

Encre noire et couleur numérique. Collection de l'artiste © Anna Haifisch – misma-editions

Salle 3

Souris en résidence

« Tu imagines, si on devait payer des droits pour chaque mot qu'on utilise ? »

Les personnages qui posent des questions ici sont-ils prisonniers d'une logique de valorisation économique omniprésente, ou de leur propre existence précaire ? Ou bien ne sont-ils qu'en pleine campagne, participant à un programme de résidence pour artistes ? C'est à Fahrenbühl que séjournent les deux protagonistes de ces dessins bruts qui semblent presque inachevés. Fahrenbühl est un lieu fictif, qui ressemble à des milliers d'autres endroits. Les protagonistes, isolés, dépourvus d'Internet dans une tempête de neige qui évoque la fin du monde, y entrent dans un état d'attente nerveuse. La tâche consistant à être productif sur le plan artistique à un moment où toute productivité est stoppée devient une épreuve de résistance. Dans leur solitude, la proximité de l'autre, seule personne de contact, se fait insupportable. Cette dernière semble trop différente, avoir trop de succès dans le miroir de leur propre perception. Au final, c'est la mort qui s'infiltré dans l'atmosphère morbide de ces dessins. À l'image des conditions pandémiques des années passées, le quotidien est une nouvelle source de dangers et la banalité peut mener au drame.

Les dessins de *Souris en résidence* sont nés pendant le confinement du printemps 2020. Bien que l'artiste ne nomme pas explicitement la pandémie, on perçoit directement les difficultés existentielles et sociales, renforcées à cette époque de diverses manières : la tension tendue entre distance et proximité, entre dépression et paralysie, la question du sens et de l'importance de l'activité.

Salle 4

Ready America

Soulignée par la disposition en série dans l'espace, l'étendue du rêve californien s'étale dans les dessins de *Ready America*. L'œil glisse sur des lettres inscrites aux murs des maisons, sur des affiches, des publicités ; il glisse sur des dessins humoristiques et des factures, des plaques de rue et des carrefours pittoresques, il se perd dans différentes langues et écritures. Les divers panneaux colorés aux contours noirs sont dépourvus de toute narration. Extraits de leur contexte urbain, les motifs évoquent la banalité de la culture pop et de la consommation dans les univers iconographiques de l'art des années 1960, à l'instar des panneaux que l'artiste belge Marcel Broodthaers détournait, les transformant en rébus. Ils font aussi penser à Jean Baudrillard, qui décrit l'Amérique comme une fantasmagorie ou un hologramme géant, où tous les signes se retrouvent pêle-mêle sur des surfaces interchangeables.

Les dessins constituent le vocabulaire visuel d'un environnement dont les « lettres » ou éléments peuvent s'enchaîner indéfiniment, comme le suggère le choix de la présentation en série. Pourtant, Anna Haifisch développe une poésie combinant langue et image, marquée par la polyphonie. Selon les codes culturels de chaque individu, différentes lectures peuvent être faites sur la base d'associations erronées et de fausses traductions. Peut-être se posera-t-on la question : « À quoi es-tu prête, Amérique ? » Prête pour le prochain scénario de fin du monde hollywoodien, comme nous le suggèrent le *Survival Kit*, *l'Emergency drinking water* ou les *Earthquakes & survival supplies* ? Les banalités visuelles comme *Pabst blue Ribon* et *La croix*, *Lake Shrine* et *Mona Lisa Hair* dévoilent des liens culturels étroits, la texture du monde matériel faite de langue et d'image, de religion et de consommation, d'administration et d'art, qui marquent notre regard. En déplaçant et en créant de nouvelles combinaisons d'images et de langages, l'artiste fait apparaître cette texture, ce qui nous permet de jeter un autre regard sur l'environnement urbain.

Anna Haifisch a réalisé cette série en 2023, lors de son séjour dans la Villa Aurora, ancienne résidence d'exil de Lion et Marta Feuchtwanger à Pacific Palisades, Santa Monica, désormais résidence d'artistes.

« Quand je suis arrivée à Los Angeles, dans une première tentative de manger mieux que ce à quoi j'étais habituée dans mon studio à Leipzig, en Allemagne, je me suis rendue à un marché de producteurs à Brentwood. En passant devant les stands de campagne de Rick Caruso et d'Erin Darling à l'entrée, j'ai vu trois poussettes abritant des chiens de différentes races, tous entièrement vêtus de pullovers colorés ! Les propriétaires et leurs amis à quatre pattes ont été les premières impressions qui m'ont crié « Bienvenue à Los Angeles ».

D'octobre à décembre 2022, j'ai été en résidence d'artistes à la Villa Aurora, dans le quartier de Pacific Palisades. L'ancien domicile de l'écrivain Lion Feuchtwanger et de son épouse Marta, qui ont fui la barbarie nazie, est devenu pour moi la plus belle résidence d'artistes au monde. J'avais apporté beaucoup de papier, d'encre et une boîte de crayons de couleur en haut de la colline et j'étais impatiente de commencer le livre pour enfants que je prévoyais de dessiner pendant mon séjour en Californie. Le tout premier soir, tandis que je me tenais sur le majestueux balcon de la Villa Aurora, le regard glissant sur le Sunset Boulevard jusqu'à la jetée de Santa Monica, j'ai réalisé à quel point cette idée était bête. Me voilà, dans la lueur du soir de cet État doré, en train de penser à dessiner de petits insectes se muant dans une forêt allemande sombre et froide. J'ai immédiatement reporté le projet entier et suis allée me coucher.

La première semaine, on m'a appris une chose : si ce n'est pas un tremblement de terre, c'est le feu qui vous enlèvera tout ou vous tuera. Et si ce n'est pas le feu, ce sera l'eau. Les autres artistes en résidence et moi-même avons dû participer à un exercice en cas de tremblement de terre lors du « Great California Shake Out ». Ramper sous le précieux piano du salon m'a semblé loufoque. En apprendre plus sur les kits d'urgence dans nos chambres m'a semblé alarmant. Ces kits contenaient des poudres protéinées, de l'eau en sachet, une radio à manivelle, un sac poubelle ou un poncho, des gants, des bâtons lumineux et un sifflet. Sur ce petit sac à dos bleu, on pouvait lire : « Ready America! The Disaster Supply Professionals. » (littéralement : « L'Amérique est prête ! Les professionnels de l'approvisionnement en cas de catastrophe. ») C'était très excitant, à vrai dire.

J'ai acheté une voiture à un ancien de la Villa Aurora et après un joyeux appel avec « Varsham » de l'assurance et un bref passage au DMV de Santa Monica, le service du permis de conduire et des papiers du véhicule, j'étais pour ainsi dire libre de prendre la route. Quand j'ai raconté à Gary Groth, l'éditeur de Fantagraphics, à Short Run Seattle, la simplicité avec laquelle on peut acheter légalement une voiture dans la rue aux États-Unis (le tout m'a pris quatre heures à peine), il m'a répondu en haussant les épaules : « Tu serais surprise si tu essayais d'acheter un fusil. »

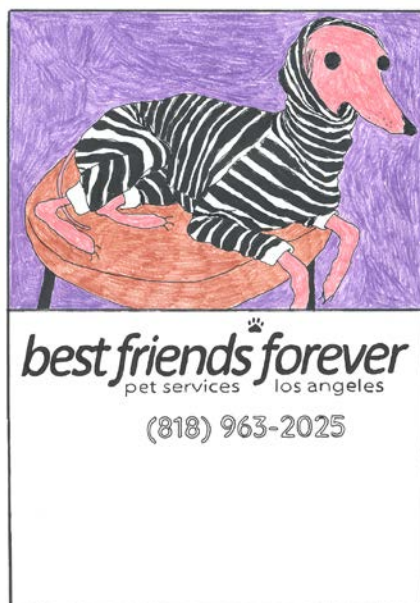
Les enseignes et panneaux de Los Angeles ignoraient complètement toutes les connaissances typographiques que j'avais accumulées avec soin à l'école d'art en Allemagne. Regarder autant de publicités les unes à côté, au-dessus ou en dessous des autres a transformé l'ensemble en un beau mélange d'élégance et de plaisir. Cliniques pour animaux domestiques, immobilier, médicaments, maisons funéraires, pollution, incendies, tremblements de terre, nourriture, sécurité nationale, banques et superproductions. Le chaos total. Un pays d'abondance et de peur existentielle. Je suis un vrai pélican, il m'en faut toujours plus.

Au cas où quelqu'un se poserait la question : j'ai vu deux célébrités en trois mois.

La première : Aaron Paul faisant son jogging à Los Feliz.

La seconde : Selena Gomez attendant dans une voiture à côté de la mienne que le feu passe au vert à Culver City. »

Anna Haifisch
Leipzig, mai 2023



Anna Haifisch, *Ready America*, 2023. Crayon de couleur, marqueur et encre sur papier.
Collection de l'artiste © Anna Haifisch

4. Programmation culturelle

VISITES

À deux voix

Samedi 21 octobre à 14h30

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Rencontre avec Anna Haifisch, illustratrice contemporaine et autrice de bandes dessinées et Anna Sailer, conservatrice du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration et commissaire de l'exposition.

À tous les étages, collection et exposition

Les mercredis 25 octobre, 27 décembre, 3 janvier, 28 février et 6 mars à 15h

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Envie de visiter le musée, de découvrir la collection Tomi Ungerer, ses illustrations de la nature et l'exposition « Anna Haifisch », cette visite est faite pour vous.

Découvrir l'exposition

Les dimanches 29 octobre, 5 et 19 novembre, 3 et 17 décembre, 7 et 21 janvier, 4 et 25 février à 15h. Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Entdeckung der Ausstellung und der Sammlung

Samstag 25. November, 16. Dezember, 13. Januar und 17. Februar um 15.00 Uhr

Dauer: 1 St. / Preis: Eintritt Museum

Führung auf Deutsch.

Rencontre avec Anna Haifisch et Julie Doucet

Jedi 7 décembre à 18h

Durée : 1h / Tarif : gratuit

Dialogue sur le dessin entre deux illustratrices contemporaines.

Coups de cœur de la nouvelle conservatrice

Samedi 9 décembre à 14h30

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Rencontre avec Anna Sailer, conservatrice du Musée Tomi Ungerer et commissaire de l'exposition.

ATELIERS FAMILLES

Mon atelier coloré

Dimanche 12 novembre, mardis 26 décembre, 27 février et 5 mars à 14h30

Durée : 1h30 / Tarif : entrée du musée

Sur les pas d'une petite souris, promenons-nous au musée et remplissons les salles (dessinées!) de nos illustrations.

À partir de 7 ans, dans la limite des places disponibles.

RENCONTRE

Rencontre avec Anna Haifisch à la Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Mercredi 18 octobre à 17h30

Durée : 1h / Tarif : gratuit

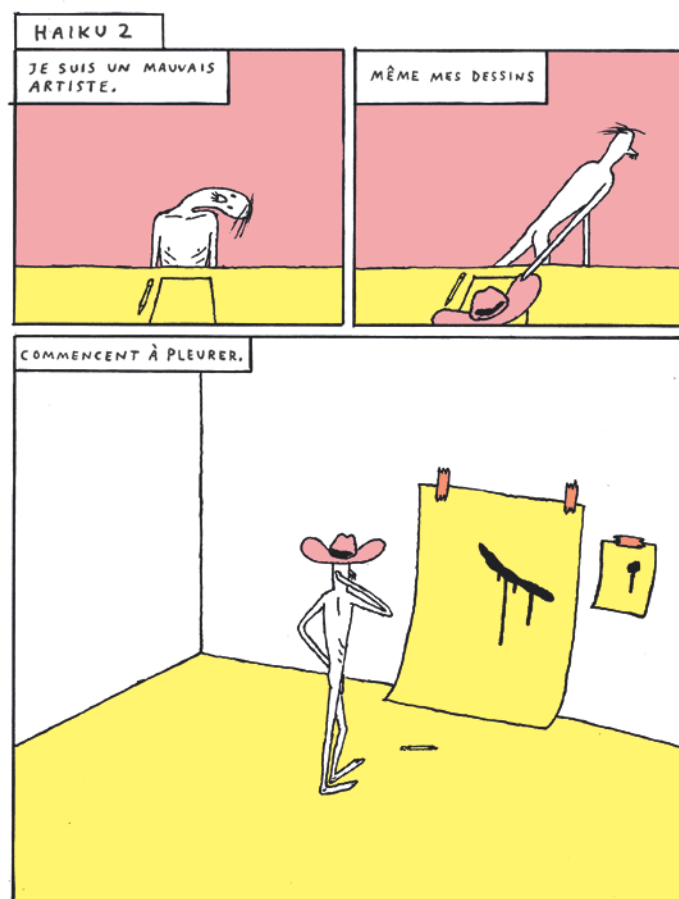
ATELIER TOUT PUBLIC

Colle-toi s'y !

Dimanche 14 janvier de 10h à 12h et de 14h à 17h, en continu

Durée : libre / Tarif : entrée du musée

Anna Haifisch dans ses illustrations, dessine, transforme les lettres imprimées qu'elle collecte dans son environnement. En miroir, s'invite au musée un atelier participatif très TYPOgraphique mené par Bettina Muller — typote, sauveuse de patrimoine, passeuse de mémoire et enseignante en communication visuelle et industries graphiques au lycée Gutenberg — pour étiqueter le monde. Modes de composition, histoires d'espaces, caractères imprimés se posent à l'envie sur le papier.



Anna Haifisch, Planche pour *Clinique von Spatz*, 2015. Encre noire et couleur numérique.
Collection de l'artiste © Anna Haifisch – misma-editions

5. Informations pratiques

Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration

Villa Greiner / 2, avenue de la Marseillaise, Strasbourg

Horaires : en semaine - sauf le lundi - de 10h à 13h et de 14h à 18h, les samedis et dimanches de 10h à 18h

Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

Accueil des groupes : plus d'informations sur le www.musees.strasbourg.eu/groupes-tarifs-reservations

Tarif : 7,5 € (réduit : 3,5 €)

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge.

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour : 16 €, tarif réduit : 8 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours : 20 €, tarif réduit : 12 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums-PASS-Musées : 1 an - 345 musées, châteaux et jardins en France, en Suisse et en Allemagne : plus d'informations sur www.museumspass.com